

LA POLYPHONIE DISCURSIVE : LES VOIX DE LA LANGUE ET DE L'INTERACTION

Øyvind GJERSTAD

Université de Bergen

oyvind.gjerstad@if.uib.no

Résumé : L'objectif de cette contribution est d'illustrer les avantages que peut apporter la notion de *polyphonie discursive* qui, tout en étant ancrée dans les instructions de la langue, s'inspire également des dimensions du dialogisme décrites par la praxématique. En limitant l'étude de la polyphonie aux enjeux (inter)actionnels du discours, je propose une définition opératoire de la polyphonie discursive.

Summary : The purpose of this contribution is to illustrate the advantages of developing the notion of *discursive polyphony*, which is anchored in linguistic instructions, but which also is inspired by the different dimensions of dialogism as described by praxematics. By limiting the study of polyphony to the inter(actional) stakes of discourse, I propose an operational definition of discursive polyphony.

Mots clés : polyphonie, dialogisme, interaction, discours, action

Keywords : polyphony, dialogism, interaction, discourse, action

LA POLYPHONIE DISCURSIVE : LES VOIX DE LA LANGUE ET DE L'INTERACTION

Selon la théorie scandinave de la polyphonie linguistique, la ScaPoLine, certains marqueurs linguistiques portent des instructions signalant des « voix » – des points de vue – qui ne sont pas attribuables au seul locuteur au moment de l'énonciation (Nølke, Fløttum & Norén 2004). Dans la présente contribution, je proposerai une analyse de marqueurs polyphoniques (*ne pas, parce que*, le clivage et la construction conditionnelle factuelle), dans une allocution de Nicolas Sarkozy au Parlement européen, le 13 novembre 2007¹.

De plus, dans une perspective discursive, je prendrai en compte la notion de *dialogisme*, introduite par M. Bakhtine (1978 [1935], 1984 [1953]) et développée dans un cadre linguistique par la praxématique (Bres & Nowakowska 2006), théorie qui définit le dialogisme comme l'*orientation* de tout discours vers d'autres discours (ibid. : 2006 : 23). Autrement dit, si je me base sur la description linguistique de la ScaPoLine, j'adopte également la perspective élargie des praxématiciens. Je considère donc que l'apparition des voix est un phénomène qui ne dépend pas nécessairement des seules instructions linguistiques. Elle peut également être le résultat de l'articulation de la dimension linguistique à la structure textuelle et à la situation d'interaction (voir l'approche modulaire de Roulet et al. 2001). Dans cette optique, je vise à montrer (i) *comment peuvent apparaître des voix qui ne correspondent pas à celle du seul sujet parlant au moment de l'énonciation*, et (ii) *quelle relation s'établit entre ces voix et le sujet parlant*.

Après une comparaison des perspectives respectives de la ScaPoLine et la praxématique, je proposerai une définition de la *polyphonie discursive*, ancrée dans la langue et dans les paramètres de l'interaction. L'approche de la polyphonie discursive sera exemplifiée à travers l'analyse d'un exemple tiré de l'allocution de Nicolas Sarkozy. Ainsi, j'espère pouvoir montrer la pertinence d'une perspective théorique unifiée pour l'analyse du discours.

1 - LA SCAPOLINE ET LA PRAXÉMATIQUE : DEUX THÉORIES COMPATIBLES

1.1 - La perspective structuraliste de la ScaPoLine et l'approche bakhtinienne de la praxématique

Selon Henning Nølke, le but des polyphonistes scandinaves est « de créer une théorie formalisée qui soit en mesure de prévoir et de préciser les contraintes proprement linguistiques qui régissent l'interprétation polyphonique » (2009 : 81). Il s'agit de décrire les instructions linguistiques de phénomènes comme la négation, le clivage et les connecteurs argumentatifs. La praxématique cherche également à décrire ce genre de constructions (cf. Bres 2007) mais n'en reste pas au niveau de la description linguistique. S'inspirant de Bakhtine, elle considère que le dialogisme constitue un phénomène ubiquitaire. Dans les objets qu'il saisit, le discours ne peut éviter de répondre aux discours déjà tenus sur ces mêmes objets. Complémentairement, tout énoncé se forme dans la tentative d'anticiper sur les croyances et les capacités interprétatives du ou des destinataire(s), en vue de façonner leur réponse. Ainsi, tout discours rencontre forcément d'autres discours, « sans le vouloir, sans le savoir » (Bres 2005 : 58-59).

Toutefois, si la ScaPoLine en reste à l'identification de points de vue, qui sont le résultat des instructions posées par la langue, elle ne nie pas la pertinence d'une perspective discursive. D'abord, en collaboration avec ses collègues, K. Fløttum a développé la ScaPoLine Étendue, une proposition de méthode pour l'analyse polyphonique de segments textuels (dans Nølke, Fløttum & Norén 2004 : 101). Les

¹ Cet article est basé sur ma thèse de doctorat (Gjerstad 2011).

polyphonistes scandinaves visent donc à rendre compte des effets interprétatifs de la polyphonie dans des productions langagières effectives. Ensuite, H. Nølke a récemment souligné que la polyphonie est un fait d'interprétation, et qu'elle ne dépend pas nécessairement de marqueurs linguistiques. Ainsi, en comparant les énoncés 'Ce mur n'est pas blanc.' et 'Ce mur est gris.', il admet que ce dernier peut occasionner une interprétation polyphonique, malgré l'absence d'instructions linguistiques indiquant la présence de voix autres que celle du locuteur. Ce qui compte est l'articulation de l'énoncé à des facteurs associés à son énonciation effective (Nølke 2009).

Cette perspective me semble être conforme à celle de la praxématique, dont le mérite est d'avoir montré comment les voix peuvent se manifester à des degrés variables dans le discours du locuteur-énonciateur. Le discours rapporté au style direct constitue ainsi une dualité énonciative explicite, mais un énoncé peut également faire entendre un écho de paroles antérieures : il en va ainsi d'un exemple du détournement d'un énoncé antérieur évoqué par J. Bres (2007 : 52). Pendant le procès du financement illégal du RPR en 2003, Alain Juppé s'est défendu en proclamant : « Je me sens droit dans mes bottes ». *Libération* a repris cet énoncé en le détournant : « Juppé : droit dans son box ».

En s'appuyant sur la philosophie de Bakhtine, la praxématique fait la distinction entre les dimensions constitutive, interdiscursive, interlocutive et intralocutive du dialogisme, soulignant par là son caractère hétérogène et ubiquitaire. Le dialogisme est *constitutif*, du fait que tout discours ne peut éviter d'actualiser en reprise les discours déjà tenus. Il n'est pas possible de s'exprimer en rupture totale avec des discours antérieurs. Tout discours est *interdiscursif*, du fait qu'il répond nécessairement à des discours antérieurs sur le même objet, de manière locale et globale. Le discours est également *interlocutif*, car il essaie d'anticiper sur la réaction de l'autre et de la façonner. Le dialogisme englobe donc des dimensions qui sont pertinentes pour toute analyse du discours qui cherche à identifier des *voix*, qu'elle se dénomme polyphonique ou dialogique (Bres & Nowakowska 2006).

1.2 - Pour une perspective unifiée

Je suis de l'avis que la différence entre la ScaPoLine et la théorie du dialogisme est principalement une différence d'étendue analytique, et que l'analyse polyphonique du discours peut profiter des réflexions du courant bakhtinien. Ainsi, on peut chercher à analyser non seulement une polyphonie linguistique, mais une polyphonie discursive.

Il faut souligner que je ne vise pas à unir les deux théories au niveau de leurs notions de base. Mon objectif est de prendre appui sur la perspective discursive de la praxématique, en vue de compléter une analyse linguistique basée sur la ScaPoLine. Or, comme le disent Bres & Nowakowska (2006 : 43) : « Les terres du dialogisme apparaissent sans limite, et ce non-bornage est tout autant signe de faiblesse que de force ». Afin d'éviter le tout dialogique, il faut une délimitation définitoire. J'appellerai *polyphonie discursive* la part du dialogisme qui relève (directement ou indirectement, consciemment ou sous-consciemment) de l'intention communicative du sujet parlant, telle qu'elle est susceptible d'être inférée par un interprétant. La prise en compte de cette intention pose des problèmes théoriques, mais je fais l'hypothèse qu'elle constitue une valeur pragmatique par défaut : « to understand an utterance is to decode or calculate all that might reasonably have been meant by the speaker of the utterance » (Levinson 1983 : 24 dans Kerbrat-Orecchioni 1986 : 319). Ainsi, je propose la définition suivante de la polyphonie discursive :

La polyphonie discursive correspond à l'identification, de la part de l'interprétant, d'une ou de plusieurs voix autre(s) que celle du seul sujet parlant au moment de l'énonciation. Soit ces voix font partie intégrante de l'intention communicative du sujet parlant, soit elles permettent

d'identifier cette intention. Elles peuvent relever d'une interprétation par défaut, donc de la polyphonie linguistique, ou bien de l'interprétation en co(n)texte². Une voix ainsi identifiée peut correspondre à un énoncé antérieur ou anticipé, ou bien à un contenu propositionnel qui ne relève pas d'un acte d'énonciation, mais dont la source est inférée à partir de connaissances sur un individu ou une collectivité susceptible d'être associé à un tel contenu. La voix peut également se manifester comme un îlot textuel³. Finalement, la voix peut correspondre à des connaissances encyclopédiques partagées qui sont mobilisées lors de l'inférence interprétative, comme la prémisse majeure d'un enthymème. Il s'agit alors d'une voix collective.

Une approche de la polyphonie ancrée dans la langue et dans l'intentionnalité impose de prendre en compte non seulement les marqueurs polyphoniques, mais également la structure textuelle et la situation d'interaction. Afin d'assurer une analyse systématique du discours, objet d'étude qui se forme à partir de ces trois composantes – la langue, le texte et la situation – j'ai adopté l'approche interactionniste et modulaire de l'École de Genève (Roulet et al. 2001). Plus précisément, je cherche à articuler la description linguistique de la ScaPoLine à la dimension situationnelle (voir Burger 2001 et Filliettaz 2001) et à une analyse relationnelle⁴, pour arriver à une interprétation polyphonique. La prise en compte de la structure textuelle permettra de déterminer si une voix relève de la dimension interlocutive ou de la dimension interdiscursive du dialogisme, selon les définitions de la praxématique.

2 - ANALYSE : NICOLAS SARKOZY AU PARLEMENT EUROPÉEN, LE 13 NOVEMBRE 2007

2.1 - Analyse de marqueurs linguistiques

Entrons dans la matière, en analysant la polyphonie d'un extrait de l'allocution de Nicolas Sarkozy. Cette allocution a lieu quelques mois après son élection. C'est donc une occasion pour lui de se présenter à ses partenaires européens. De plus, il est chargé d'annoncer le programme de la présidence française du Conseil européen de l'automne 2008. Les marqueurs polyphoniques sont indiqués en gras⁵ :

[1] Dans la démocratie européenne, [2] il faut pouvoir débattre de l'identité européenne et des identités nationales. [3] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe construit son identité et la défend. [4] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales, [5] **qui sont une richesse de l'Europe**. [6] Nous **ne** devons **pas** avoir peur des identités. [7] Chercher à préserver son identité **n'est pas** une maladie. [8] **C'est quand** les identités se sentent menacées, [9] **quand** elles se sentent attaquées [10] **qu'**elles se crispent [11] et **qu'alors** elles deviennent dangereuses, [12] **parce qu'**agressives.

Conformément à la ScaPoLine Etendue (Nølke, Fløttum & Norén 2004), je commence mon analyse par une première étape, dans laquelle je ne considère que les instructions linguistiques des différents constituants du passage⁶. Après cette étape, j'articulerai les informations issues de l'analyse linguistique à

² Les points de vue sont des entités sémantiques, telles que définies par la ScaPoLine, alors que les voix sont des entités discursives, y compris les pdv. Je reconnais le caractère maladroit d'un tel amalgame de métaphores auditives et visuelles. Mais une telle terminologie permet d'ancrer la réflexion dans des perspectives théoriques établies.

³ Cf. Fløttum 2004, Nølke, Fløttum & Norén 2004.

⁴ L'organisation relationnelle cherche à décrire les relations entre des constituants textuels et des informations en mémoire discursive. On trouve entre autres des relations d'*argument*, de *contre-argument*, de *reformulation*, et de *préalable* (Roulet 2001 : 166, 172). Dans le présent article, je ne cherche pas à rendre compte de ces relations, mais je les traiterai comme des facteurs de l'interprétation polyphonique (pour une analyse plus détaillée, voir Gjerstad 2011).

⁵ Les chiffres entre crochets droits marquent les actes textuels (cf. Roulet et al. 2001).

⁶ Les pdv repérés seront simplifiés. Selon la ScaPoLine, un pdv est composé d'une source, d'un jugement et d'un contenu (Nølke, Fløttum & Norén 2004 : 31). Or, je ne prendrai en compte le jugement que de manière informelle. La source sera marquée entre parenthèses. De même, la ScaPoLine fait la distinction entre différentes images du locuteur (locuteur-en-tant-que-constructeur, locuteur de l'énoncé et locuteur textuel) (*ibid.* : 37-38), distinction que je ne ferai pas ici.

l'organisation relationnelle et à la composante situationnelle⁷.

Le passage commence par un segment qui ne contient aucun marqueur polyphonique par défaut :

[1] Dans la démocratie européenne, [2] il faut pouvoir débattre de l'identité européenne et des identités nationales. [3] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe construit son identité et la défend. [4] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales, [5] **qui sont une richesse de l'Europe.**

J'ai souligné la relative dont se compose le dernier acte, du fait qu'elle semble étayer la principale. Autrement dit, on peut interpréter la relation entre [4] et [5] comme un enthymème. Or, il n'y a rien qui indique qu'une telle construction privilégie une interprétation polyphonique par défaut. Nous y reviendrons lors de la partie discursive de l'analyse. Les deux actes suivants comprennent des négations :

[6] Nous **ne** devons **pas** avoir peur des identités, [7] Chercher à préserver son identité **n'est pas** une maladie.

Les négations marquent un point de vue sous-jacent qui est réfuté par le locuteur :

pdv₁ : (X) 'nous devons avoir peur des identités'
pdv₂ : (locuteur) 'pdv₁ est injustifié'

pdv₃ : (X) 'chercher à préserver son identité est une maladie'
pdv₄ : (locuteur) 'pdv₃ est injustifié'

Il n'y a rien, au niveau des instructions linguistiques, qui indique l'identité de l'instance qui pourrait être responsable de pdv₁ et de pdv₃. Cette partie de l'interprétation dépend donc de paramètres co(n)textuels. La suite du passage représente une complexité polyphonique occasionnée par la collocation de différents marqueurs. On y trouve une construction conditionnelle factuelle, un clivage et une construction causale :

[8] **C'est quand** les identités se sentent menacées, [9] **quand** elles se sentent attaquées [10] **qu'**elles se crispent [11] et **qu'alors** elles deviennent dangereuses, [12] **parce qu'**agressives.

Considérons d'abord la relation causale 'q parce que p'. Afin d'en proposer une analyse, on peut se baser sur la description qu'a proposée Ducrot (1983) du connecteur *car*. Selon Ducrot, il faut comprendre X *car* Y comme « un dialogue cristallisé » : « On imagine un premier interlocuteur disant X. Un second demande *Pourquoi ?*, et le premier répond : Y » (Ducrot 1983 : 177). Dans une optique interlocutive, je propose que *parce que* fonctionne de la même manière. L'étayage rétroactif crée une image de l'allocutaire comme quelqu'un qui ne connaît pas la cause de l'argument q et qui a besoin de la connaître. C'est un dialogisme interlocutif ancré dans les instructions du connecteur. A titre d'hypothèse, je propose la configuration suivante de 'q parce que p' :

p : 'les identités deviennent agressives'
q : 'les identités deviennent dangereuses'
pdv₅ : (locuteur) q
pdv₆ : (allocutaire) 'la cause de q est inconnue'
pdv₇ : (locuteur) p
pdv₈ : (locuteur) 'p est la cause de q'

⁷ Il faut souligner que la ScaPoLine Etendue comprend trois étapes, dont la deuxième ne fera pas partie de mon analyse (voir Nølke, Fløttum & Norén 2004).

En tant que conclusion de la relation argumentative, pdv_5 sera intégré dans la configuration polyphonique englobante, constituée par la construction conditionnelle factuelle clivée.

L'analyse polyphonique de la construction conditionnelle, en combinaison avec le clivage, pose des difficultés considérables. Je ne vais considérer que les pdv qui permettent de comprendre le fonctionnement polyphonique de cet ensemble. La conditionnelle factuelle met en relation trois arguments, p , q et r (celui-ci est saturé par pdv_5), dans une relation de consécution qui est d'une valeur générale. Le clivage a pour effet d'exclure la possibilité de r dans les cas où les contenus qui saturent les variables p et q ne sont pas vrais. Il y a un accord, de la part d'une collectivité (symbolisée par ON), sur la vérité de la relation consécutive entre p , q et r (pdv_5), mais le locuteur est le seul à considérer que p et q sont des conditions nécessaires de r :

pdv_9 : (ON) 'quand p , q , pdv_5 '
 pdv_{10} : (locuteur) 'quand $non-p$, $non-q$, $non-pdv_5$ '

Ensuite, le clivage porte l'instruction selon laquelle il existe un paradigme dont relève l'élément focalisé. Dans ce cas, p et q sont focalisés. Dans l'interprétation, on est amené à chercher les autres éléments de ce paradigme (voir Nølke 2006) :

pdv_{11} : (locuteur) 'il existe un ensemble $\rho \neq p$ '
 pdv_{12} : (locuteur) 'il existe un ensemble $\kappa \neq q$ '
 pdv_{13} : (locuteur) p = 'les identités se sentent menacées et attaquées'
 pdv_{14} : (locuteur) q = 'les identités se crispent'

On voit que le locuteur sous-entend l'existence d'alternatives aux causes 'les identités se sentent menacées et attaquées' et 'les identités se crispent'. Pourtant, ces alternatives ne sont pas susceptibles d'entraîner r : 'les identités deviennent dangereuses'.

Aucun pdv de cette configuration ne fait intervenir une voix extérieure au locuteur (à part la voix collective de pdv_9). Toutefois, la focalisation privilégie la prise en compte d'un interdiscours, des énoncés antérieurs qui sont contredits par la construction conditionnelle factuelle proposée par le locuteur.

2.2 - Analyse discursive

Après l'étape linguistique de la polyphonie, nous pouvons passer à l'analyse proprement discursive. Qui peut être considéré comme la source de pdv_1 et de pdv_3 , réfutés par le locuteur ? Y a-t-il des énoncés qui peuvent être associés aux paradigmes de la construction conditionnelle factuelle clivée ? Peut-on identifier des voix qui relèvent non pas d'une interprétation polyphonique par défaut mais de mécanismes discursifs ?

Reprenons la première partie du passage, [1-5], qui peut être considéré comme un préalable (ou une préparation), une introduction méta-discursive (voir Grobet 2002 : 271-273). Quant aux relations internes de ce constituant textuel, [3-5] peuvent être considérés comme une reformulation non marquée de [2], ce qui privilégie une interprétation selon laquelle le sujet parlant⁸ répond à une question d'éclaircissement anticipée, un *dialogisme interlocutif responsif*, la voix de l'auditoire (voir Bres & Nowakowska 2006 : 41-43 et 2008) :

- [2] il faut pouvoir débattre de l'identité européenne et des identités nationales.

⁸ J'emploie le terme de *locuteur* pour parler de l'instance émettrice inscrite dans la signification. Lorsque je discute de la question de l'interprétation discursive, je parle du *sujet parlant*.

- Pouvez-vous clarifier ?
- [3-5] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe construit son identité et la défend. Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales, qui sont une richesse de l'Europe.

Lors de la première étape, j'ai constaté la valeur argumentative de la phrase relative, qui fait de [4-5] un enthymème qui est intégré syntaxiquement :

Prémisse mineure : Les identités nationales sont une richesse de l'Europe.

Prémisse majeure : Si quelque chose est une richesse, alors il faut discuter de la manière dont on le protège.

Conclusion : Il faut discuter de la manière dont on protège les identités nationales.

La relation argumentative entre la principale (la conclusion) et la relative (la prémisse mineure) relève d'un savoir encyclopédique déontique qui forme la prémisse majeure implicite, une voix collective⁹. La question est de savoir s'il y a d'autres voix avec qui le sujet parlant entre en dialogue. En considérant le caractère hétérogène de l'auditoire et les enjeux de l'allocution de Sarkozy au PE, on peut faire l'hypothèse que le président français cherche à se mettre du côté de deux courants qui s'opposent. D'abord, en affirmant l'importance de construire une identité européenne, il s'aligne sur le courant fédéraliste, pour qui la fondation des Etats Unis d'Europe est un objectif majeur (voir McCormick 2002 : 12). Ensuite, en soulignant l'importance de protéger les identités nationales, il s'aligne sur le nationalisme représenté par un nombre de députés eurosceptiques, dynamique qui peut se résumer comme suit :

[3] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe construit son identité et la défend.
<connivence entre Sarkozy et les fédéralistes, désaccord entre Sarkozy et les nationalistes>

[4-5] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales, qui sont une richesse de l'Europe.
<connivence entre Sarkozy et les nationalistes, désaccord entre Sarkozy et les fédéralistes>

C'est une stratégie qui se comprend à la lumière de la finalité praxéologique de Sarkozy. Son incursion au PE est non seulement *téléologique* mais *relationnelle* (cf. Kerbrat-Orecchioni 1990 et Filliettaz 2002). Il doit présenter un programme pour la présidence française en 2008, mais aussi établir une relation personnelle avec ses partenaires européens. Cette présidence future représente un *complexe motivationnel*¹⁰ (voir Filliettaz 2002), un projet qui dépend de la réussite de son allocution. Ainsi, un tel discours déontique, de valeur générale, a pour fonction de créer une relation de confiance, en mobilisant les voix de courants divergents.

De plus, en raison de la structure rétroactive de l'argumentation occasionnée par la phrase relative, le segment mobilise la voix fédéraliste de manière interlocutive :

- [4] Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales.
- Pourquoi ?
- [5'] Elles sont une richesse de l'Europe.

Dans ce cadre situationnel, on peut également émettre l'hypothèse que les fédéralistes saturent les sources

⁹ La prémisse majeure se présente comme faisant l'objet d'un accord de la part des interactants, du fait qu'elle est mobilisée afin d'étayer une conclusion.

¹⁰ Selon Filliettaz, « si les intentions, les visées ou les finalités apparaissent comme constitutives de l'action et en fondent la *signification*, les motifs quant à eux fonctionnent comme un 'cadre externe', une 'toile de fond' qui en fixe la *pertinence* » (2002 : 88).

de pdv₁ et de pdv₃ de deux négations de [6-7] : ‘il faut avoir peur des identités’, ‘chercher à préserver son identité est une maladie’.

Ces négations informent l’interprétation de la construction conditionnelle clivée de [8-12]. Rappelons que le locuteur est source de pdv₁₀ selon lequel il faut un parcours consécutif particulier pour que pdv₅ (‘les identités deviennent dangereuses’) se réalise. En d’autres termes, le clivage comprend l’instruction que *les identités ne deviennent pas dangereuses, si elles ne se sentent pas menacées et attaquées et si elles ne se crispent pas*.

Le segment [8-12] peut ainsi être interprété comme une reformulation des négations qui précèdent, une sorte de modération de la réfutation, ce qui occasionne un cas de dialogisme interlocutif qui s’ajoute à celui que j’ai identifié comme un résultat des instructions du connecteur *parce que* :

- [6-7] Nous ne devons pas avoir peur des identités. Chercher à préserver son identité n’est pas une maladie.
- Les identités ne sont jamais dangereuses ?
- [8-11] C’est quand les identités se sentent menacées, quand elles se sentent attaquées, qu’elles se crispent et qu’alors elles deviennent dangereuses.
- Pourquoi ?
- [12] Parce qu’agressives.

La prise en compte de la dimension interlocutive du dialogisme nous permet de comprendre ce qui motive l’énonciation de la conditionnelle clivée. Le sujet parlant modère la polémique en admettant la possibilité que les identités deviennent dangereuses, tout en excluant tout parcours consécutif alternatif. De plus, ce parcours est basé sur une connaissance encyclopédique partagée, sur la dynamique psychologique de la peur et de l’agression. C’est une voix commune : ‘celui qui se sent menacé et attaqué va se crispier et devenir agressif et dangereux’. A l’aide de cet ancrage intersubjectif, l’auditoire est donc amené à accepter l’exclusion de visions alternatives.

Dans [6-12], on peut faire l’hypothèse que Sarkozy argumente contre la voix fédéraliste, pour laquelle le nationalisme constitue un danger pour la paix et pour le projet d’intégration européenne, surtout après l’échec du projet constitutionnel en 2005. La polyphonie peut se résumer comme suit :

[6-7] Nous ne devons pas avoir peur des identités. Chercher à préserver son identité n’est pas une maladie.
<désaccord entre Sarkozy et les fédéralistes, connivence entre Sarkozy et les nationalistes>

[8-12] C’est quand les identités se sentent menacées, quand elles se sentent attaquées qu’elles se crispent, et qu’alors elles deviennent dangereuses, parce qu’agressives.
<un accord collectif sur la chaîne causale, désaccord entre Sarkozy et les fédéralistes sur la question du danger que posent les identités>

3 - CONCLUSION : L’APPORT D’UNE PERSPECTIVE DISCURSIVE DE LA POLYPHONIE

Les dimensions du dialogisme peuvent contribuer à enrichir une analyse du discours qui se base sur les notions et la description linguistique de la ScaPoLine. En décrivant ces dimensions, la praxématique a fourni un outil théorique permettant de catégoriser les voix qui apparaissent dans le discours, selon qu’elles relèvent de discours antérieurs ou anticipés. En me basant sur la ScaPoLine, et en m’inspirant de la perspective bakhtinienne de la praxématique, mon analyse prend ainsi en compte les voix qui se forment comme résultat de mécanismes linguistiques et discursifs. Afin de rendre opératoire la notion de polyphonie discursive, j’ai adopté une approche centrée sur la nature interactionnelle et praxéologique de la parole.

Dans le segment analysé, le président français se met en scène comme une voix de modération, capable

de rallier des visions divergentes à une cause commune, celle de la construction européenne et de la préservation des nations. C'est une argumentation qui sert moins à esquisser un programme d'action qu'à inspirer confiance, conformément à la finalité d'établir une relation entre Sarkozy et le Parlement européen, et au complexe motivationnel, qui est celui de préparer un climat de collaboration lors de la future présidence française de l'UE. Le jeu de voix apparaît comme le résultat non seulement d'instructions linguistiques mais aussi de la relation entre le sujet parlant et l'auditoire, dans un cadre d'(inter)action institutionnalisée.

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, M. (1978 [1935]), « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, p. 83-233.
- Bakhtine, M. (1984 [1953]), « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*. Gallimard, Paris, p. 265-308.
- Birkelund, M., M.-B. Mosegaard Hansen & C. Norén (éds.) (2008), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Peter Lang, Berne.
- Bres, J. (2005), « Savoir de quoi on parle: dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie... », dans : Bres, J., P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (éds.), p. 47-61.
- Bres, J. (2007), « Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative. Les formes du dialogisme de l'énoncé », dans : Therkelsen, R., N. M. Andersen & H. Nølke (éds.), *Sproglig polyfoni: Tekster om Bachtin og ScaPoLine*. Aarhus universitetsforlag, Århus, p. 37-54.
- Bres, J., P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (éds.) (2005), *Dialogisme et polyphonie*. Brussel: De Boeck & Larcier.
- Bres, J. & A. Nowakowska (2006), « Dialogisme: du principe à la matérialité discursive », dans : Perrin, L. (éd.), p. 21-48.
- Bres, J. & A. Nowakowska (2008), « J'exagère ?... Du dialogisme interlocutif », dans : Birkelund, M., M.-B. Mosegaard Hansen & C. Norén (éds.), p. 1-27.
- Burger, M. (2001), « La dimension interactionnelle », dans : Roulet, E., L. Filliettaz, A. Grobet & M. Burger, p. 139-163.
- Ducrot, O., (1983), « Puisque : essai de description polyphonique », *Revue Romane* 24, p. 166-185.
- Filliettaz, L. (2001), « La dimension référentielle », dans : Roulet, E., L. Filliettaz, A. Grobet & M. Burger, p. 97-137.
- Filliettaz, L. (2002), *La parole en action. Eléments de pragmatique psycho-sociale*, Editions Nota bene, Québec.
- Fløttum, K. (2004), « Îlots textuels dans *Le temps retrouvé* de Marcel Proust », dans : Lopez-Muñoz, J.-M., S. Marnette & L. Rosier (éds.), p. 121-130.
- Gjerstad, Ø. (2011), *La polyphonie discursive. Pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction*, thèse de doctorat, Université de Bergen.
- Grobet, A. (2002), *L'identification des topiques dans les dialogues*, Editions Duculot, Bruxelles.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986), *L'Implicite*, Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990), *Les interactions verbales*. Tome 1. Paris : Armand Colin.
- Levinson, S. C. (1983), *Pragmatics*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Lopez-Muñoz, J.-M., S. Marnette & L. Rosier (éds.) (2004), *Le discours rapporté dans tous ses états: question de frontières ?*, L'Harmattan, Paris.
- McCormick, J. (2002), *Understanding the European Union. A Concise Introduction*, Palgrave MacMillan, New York.
- Nølke, H. (2006), « Pour une théorie linguistique de la polyphonie : problèmes, avantages, perspectives », dans :

- Perrin, L. (éd.), p. 243-269.
- Nølke, H. (2009), « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine », *Langue française* 164, p. 81-96.
- Nølke, H., K. Fløttum & C. Norén (2004), *ScaPoLine: la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Kimé, Paris.
- Perrin, L. (éd.) (2006), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Université Paul Verlaine, Metz.
- Roulet, E. (2001), « L'organisation relationnelle », dans : Roulet, E., L. Filliettaz, A. Grobet & M. Burger, p. 165-199.
- Roulet, E., L. Filliettaz, A. Grobet & M. Burger (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang, Bern.
- Therkelsen, R., N. M. Andersen & H. Nølke (éds.) (2007), *Sproglig polyfoni: Tekster om Bachtin og ScaPoLine*, Aarhus universitetsforlag, Århus.